

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	66 (1978)
Heft:	2
Artikel:	Information professionnelle de l'ASF : la laborantine : suite du numéro 1 de janvier 1978
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-275176

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Geneviève Calame



« Geneviève Calame, vous êtes femme-orchestre et esprit universel, un personnage étonnant. Parlez-nous de vos multiples activités ! Comme pianiste, d'abord... »

— Après avoir suivi le Conservatoire de Genève, j'ai travaillé le piano avec un maître de l'Ecole italienne, Guido Agostini, et, dans la suite, me suis intéressée aux œuvres contemporaines. Le Festival International de la SIMC de Bâle, en 1970, fut mon premier contact avec le grand public. Puis, les concerts genevois au Studio de Musique Contemporaine m'ont appris à ne pas me contenter de la mécanique des signes, mais à chercher, au-delà du graphisme, une lecture des œuvres d'aujourd'hui. Des récitals, en Europe, au Brésil et aux USA ont complété mon activité genevoise et suisse.

— Quelle fut votre première bifurcation ?

— La composition.

— Au surplus, vous enseignez !

— La musique électronique, sur-

tout. Enseigner, à mes yeux, est essentiellement dialogue.

— Et votre production audio-visuelle couronne le tout !

— L'art électronique est, je pense, une conséquence logique des messages reçus. En tout cas, c'est passionnant. J'avoue, d'ailleurs, que je ne suis pas la première à en faire.

— Mais vous accomplissez, je crois, une œuvre de pionnier, de par l'intensité de votre dialogue et la richesse de vos développements. Vous êtes un peu le Bergson de la musique et de la vidéo. René Berger lui-même s'émerveillait de vous voir user de la vidéo depuis plusieurs années. Ce qui l'avait frappé d'emblée dans votre recherche, c'était l'alliance de l'intelligence mathématique et de la sensibilité intuitive. « Tout se passe, déclarait-il, comme si, avec Geneviève Calame, les nombres recouvreraient leur vertu génératrice. » J'aimerais que vous nous disiez quelques mots de vos tableaux-videos.

— Ces œuvres, qui sont composées jusque dans leurs moindres détails à la main, sur ces instruments multiples que sont le synthétiseur et le studio vidéo, sont des œuvres géométriques, des œuvres de mouvement, ou matières-videos, et des portraits. Les œuvres géométriques peuvent naturellement être générées à l'infini par les systèmes logiques électroniques. Trames, figures, interactions, torsions de l'espace : il s'agit d'une recherche qu'on a rapprochée de celles de Vasarely, avec en propre la suggestion permanente du support vidéo et du médium électronique. Les œuvres de mouvement ou de matières introduisent l'aventure et la mobilité dans l'image. Telles ces séries de vagues ou de tourbillons que proposent les tableaux-videos 1976. Certains tableaux sont conçus pour être combinés et engendrer des œuvres de grandes dimensions. Dans cette génération d'œuvres, c'est l'impact de la lumière, l'explosion, la dissolution d'une forme dans une autre qui sont fascinantes. A

l'opposé du géométrique et de son caractère immobile, j'introduis, à ce niveau, l'idée de précarité, de mortalité, de pathétique donc.

— Et les portraits ?

— Les portraits, enfin, sont l'une des formes figuratives que peut revêtir l'art vidéo. A partir d'images réelles, de personnes, ou simplement de dessins ou de photographies noir-blanc, l'artiste réalise des portraits dont chaque détail, chaque couleur ou chaque lumière est repensée et interprétée.

— Comment se présentent ces tableaux ?

— Tous ces tableaux sont fixés sous cristal de plexiglas. Ils peuvent l'être également sur d'autres supports : aluminium, papier, toile, etc...

— Cette écriture — car c'est bien une écriture nouvelle qu'il s'agit — vous donne, en somme, l'occasion de présenter un art dont la gamme va de la composition unique à l'image multiple...

— C'est cela.

— Vos œuvres vidéo ont-elles pu faire leur chemin dans le monde, au-delà de vos prévisions ?

— Elles ont été présentées à Rio de Janeiro, Boston, New York et Genève en 1976. Elles sont actuellement exposées à la Biennale de São Paulo.

— Pouvez-vous nous les énumérer pour que nous ayons une idée de vos thèmes favoris ?

— Bien volontiers. Dans les œuvres audio-visuelles et vidéo-synthèse, datant de 1975: Geometry I, II, III, qui dure quinze minutes, consiste en formes abstraites en transformation continue et fut présenté à l'Exposition Espace Cardin, à Paris, et Le Chant remémoré, portrait de dix minutes selon et pour Jacques Guyonnet, qui fut exposé à la Serpentine Gallery de Londres et au Palazzo dei Diamanti de Ferrara. En 1976, ce furent Vidéocosme, sur le Poème Electronique d'Edgar Varèse (cette œuvre de dix minutes fut présentée à l'Exposition Portes de la Suisse, à Paris), Labyrin-

thes fluides, multiples variations de la bryinthe sur des mémoires tourbillonnantes de sons électroniques, présentées également à l'Exposition Portes de la Suisse, à Paris, et enfin, Et l'œil rêve..., poème visuel sur diapositives couleur.

— Sur quoi enregistrez-vous ces vidéo-tapes ?

— Sur cassettes U-Matic 3/4" PAL 50 Hz.

— ... Et vous ne nous avez pas énumérés vos compositions musicales...

— Elles sont plus anciennes. J'aurais dû commencer par là. En 1972, c'est L'Oiseau du matin, musique électronique pour un ballet d'une durée de 60 minutes, en 1973, Mantiq-al-Tayr pour flûte, flûte contrebasse et quatre sources électroniques, pages inspirées par le poème du mystique persan Farid-al-Din Abu Talif Muhammad ibn Ibrahim Attar, œuvre d'une durée de 20 minutes, parue aux Editions A.R.T. et enregistrée par le flûtiste François Perret, en 1974, Iral, désert de métal pour 4 trompettes et 4 trombones (8 minutes), paru aux Editions A.R.T. également et enregistré par l'Ensemble Edward H. Tarr, et Lude, bref poème de 6 minutes, pour harpe (Editions A.R.T.). En 1975, j'écris, pour orchestre de chambre et sur le nom de Stéphane Mallarmé, des variations sur « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard », qui durent 20 minutes et parurent encore aux Editions A.R.T. Enfin, Onomadore, tryptique pour orchestre symphonique, s'étalera sur plusieurs années : en 1974, c'est premier volet, Différentielle verticale (6 minutes, Editions A.R.T.), qui fut enregistré par l'Orchestre Philharmonique de Stuttgart sous la direction de Jacques Guyonnet, avec, comme soliste, le soprano Rachel Székely, puis, en 1976, le deuxième volet, Alpha futur dédié à la mémoire de ma mère (7 minutes, Ed. A.R.T.), enregistré également par l'Orchestre Philharmonique de Stuttgart sous la direction de Jacques Guyonnet, et enfin, en 1977, le troi-

sième et dernier volet, Les aubes d'Onomadore, pour instruments africains et orchestre (conque marine, flûtes, percussions), qui furent créées à Genève, le 24 janvier de cette année par l'Orchestre Philharmonique de Stuttgart, toujours sous la direction de Jacques Guyonnet, mais avec, comme soliste, Papa Oyeah Mackenzie.

— Voilà qui est intéressant. Mais laissez-moi encore, Geneviève Calame, citer, pour nos lectrices et lecteurs, quelques extraits de presse qui sont, en fait, les échos qu'ont suscités votre œuvre, et qui nous donneront une idée générale de la réaction des critiques et, en fin de compte, du public. On lit, par exemple, dans la Tribune de Genève du 29 janvier 1972, « Geneviève Calame m'a semblé dépasser le niveau ordinaire des spécialistes de premières auditions en apportant une véritable participation à l'œuvre », et, dans le Journal de Genève du 30 mai 1973, « ... cette sensibilité qui aura présidé à l'élaboration de la bande magnétique dont les sonorités amples, riches et chatoyantes se marient extrêmement bien aux sons de la flûte ». Extrait de la Tribune de Genève du 29 mai 1974 : « Dans Différentielle Verticale, j'ai senti passer drame et poésie en un discours aussi subtil que parfois violent ». Le Journal de Genève continue, le même jour : « ... Envoûtante atmosphère du magie... » Le 23 février 1976, le Tages Anzeiger remarque : « La partie solistique des Immémoriales fut interprétée de manière hautement différenciée par Geneviève Calame », tandis que, douze jours plus tard, le Journal de Genève imprime : « Alpha futur, fulgurantes interventions des vents sur un foisonnement orchestral adroïtement équilibré ». Quant à la Revue Musicale Suisse No 2, du 2^e trimestre 1976, elle relève : « ... articulations claires et orchestrales révèlent l'influence de Varèse, mais d'un Varèse qui aurait aimé les cordes ».

Jacqueline Thévoz

Information professionnelle de l'ASF

La laborantine

Suite du Numéro 1 de Janvier 1978

6. Laborantin en agrobiologie

Le domaine d'activité principal de la laborantine en agrobiologie est l'examen de produits insecticides, fongicides, herbicides, pesticides et de produits régulateurs de la croissance végétale. Elle applique les produits directement sur les agents infectieux ou les plantes considérées comme nuisibles, ou sur leurs hôtes végétaux ou animaux (souris, rats, poules, lapins, chiens, moutons, bovins). Elle travaille également en serre, à l'étable ou à l'écurie et en plein air. Outre le travail de laboratoire proprement dit, elle effectue des travaux de jardinage pour semer, planter, entretenir les plantes utilisées. Le règlement d'apprentissage est en voie de révision. Il est prévu de fusionner cet apprentissage avec celui de laborantin en biologie pour constituer un tronc commun avec des spécialisations.

7. Laborantin médicale

Cette profession diffère des précédentes — à l'encontre de celle décrite sous 2 — en ce qu'elle n'est pas exercée dans l'industrie, mais dans un établissement hospitalier, dans un cabinet médical ou un institut scientifique. Cette collaboratrice du médecin, du biochimiste, du chercheur, travaille sous leur responsabilité, mais résout seules les problèmes relevant de son domaine. Elle œuvre au service des malades, avec lesquels elle n'a toutefois que peu ou pas de contact direct. Ses analyses aident le médecin à établir le diagnostic, et le traitement ainsi qu'à en contrôler les résultats.

La laborantine médicale analyse les échantillons de matériel humain (ou ani-

mal, dans la recherche) : tissus et liquides biologiques; elle détermine les temps de coagulation sanguine, prépare les cultures permettant de déterminer les agents infectieux et y recherche leur présence. A cet effet, elle utilise parfois des appareils électroniques. Durant sa formation, elle se familiarise avec toutes les activités de son secteur, elle peut ensuite se spécialiser dans l'une d'elles :

— hématologie: analyse du sang, tests divers, différenciation et numération des globules, différenciation des cellules de la moelle osseuse;

— chimie clinique: analyses concernant le métabolisme général, sur le sang et l'urine, dosage du cholestérol, de l'urée, des hormones, des enzymes, etc.

— sérologie: examen du sang dans les banques du sang ou pour des recherches en paternité, recherches immunologiques liées aux greffes d'organes, etc.;

— microbiologie (bactériologie et virologie): rechercher et identifier des agents infectieux dans le matériel à analyser, cultiver des échantillons sur gélatine ou animaux de laboratoire en vue d'identification, d'antibiogrammes, etc.;

— histologie: préparation de coupes fines au microtome, examen microscopique en vue d'identification et d'interprétation des caractères maladifs.

La laborantine médicale peut également travailler dans les domaines de la parasitologie, de la pharmacologie, de la biochimie, de la cytologie, de la cytogénétique, de la médecine nucléaire, etc.

Aptitudes au travail de laboratoire

Bonne scolarité, si possible en classes supérieures ou secondaires. Pour la laborantine médicale, formation gymnasiale au moins partielle pour la formation en école.

Sens des responsabilités, de l'organisation, de l'ordre. Goût pour le travail indépendant et précis, exigeant de la réflexion et de la concentration, d'une part, pour le travail en équipe d'autre part. Intérêt pour les sciences et un travail où l'on ne cesse d'apprendre. Goût pour les chiffres, la présentation graphique des résultats chiffrés, la rédaction de rapports; la manipulation d'appareils; aimer à travailler avec des plantes et des animaux. Le travail de laboratoire se fait souvent debout et il y faut du calme et une bonne vue.

Contre-indications: tendance aux allergies, grande nervosité, daltonisme.

Formation

Les formations se font par apprentissage de trois ans, avec cours à l'école professionnelle et/ou au centre professionnel d'entreprise ou inter-entreprises. La formation de laborantin médicale se fait soit par apprentissage, soit dans une école de niveau gymnasial (à Lausanne, Genève, Neuchâtel) qui dispense un enseignement théorique et pratique, combiné avec des stages en laboratoire, aboutissant à un diplôme. La réussite des examens de fin d'apprentissage donne droit au certificat fédéral de capacité.

Perfectionnement et promotion

Il n'y a pas beaucoup de possibilités de promotion dans les professions de laboratoire, car elles sont peu hiérarchisées. On peut toutefois devenir chef d'équipe ou laborantin en chef d'un laboratoire.

Des cours de perfectionnement sont organisés par les écoles, les associations professionnelles, les entreprises, les hautes écoles. Il est possible d'autre part d'effectuer un apprentissage complémentaire de 18 à 24 mois pour obtenir un certificat de

capacité dans une autre profession de laborantin.

Les laborantines en chimie qualifiées peuvent continuer leurs études dans une école technique supérieure où elles obtiennent en trois ans le diplôme d'ingénieur-technicien ETS en chimie ou en biologie (4 1/2 ans en cours du soir).

Après un tronc commun, les étudiants s'y spécialisent en chimie physique ou en technique des procédés de fabrication industrielle.

Le diplôme d'ingénieur-technicien ETS permet sous certaines conditions d'accéder à l'École polytechnique fédérale de Lausanne ou de Zurich pour y continuer les études.

Il existe également la possibilité de passer un examen de maîtrise fédérale; l'Association suisse du personnel médico-technique de laboratoire organise un cours qui y prépare en deux ans.

Professions voisines: laboriste, laborantin en chef, opérateur chimicien (formation en entreprise).

Associations professionnelles

Association professionnelle suisse du personnel médico-technique de labora-

toire, c/o SAFFA, Schwarztorstrasse 56, 3000 Berne.

Section romande: case postale 56, 1700 Fribourg.

Association suisse du personnel de laboratoire, case postale 428, 4005 Bâle. Président Paul Nick, Grünau 15, Grüt b. Wetzwikon.

Association suisse des laborantines médicales, 3600 Thoune, Obere Hauptgasse 53.

Schweizerische Chemikantenvereinigung, Claragrab 16, case postale 223, 4005 Bâle.

Organes professionnels

« La Revue suisse de laboratoire » (bilingue), case 428, 4005 Bâle. Pour la Suisse romande: Marg. Barcherini, La Voûte, 1262 Eysins.

« Le laboratoire médical » (bilingue), 3600 Thoune, Ob. Hauptgasse 53.

SOURCE: « Laborantinenberufe » par E. Sigrist, OP Ville de Zurich.

¹ Voir notre numéro précédent de janvier 1978.

Association professionnelle suisse du personnel médico-technique de labora-